MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 163-170

Charles Palanque

Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

RAPPORT

SUR LES FOUILLES D'EL-DEIR (1902)

PAR

M. CHARLES PALANQUE.

En face la montagne d'Abou Roash, près du village du même nom, à l'entrée du Ouady Natroun, se trouve un kôm antique, d'une surface très irrégulière, comportant environ vingt hectares, désigné par les indigènes sous le nom d'El-Deir.

Ce nom, fort commun en Égypte, désigne le plus souvent les sites antiques d'époque chrétienne. Plusieurs champs de ruines ou de décombres portent cette appellation sans être autrement désignés.

Placé sur la route des caravanes, lui servant de limites d'un côté, le kôm d'El-Deir, parsemé de débris antiques, a tenté très souvent la cupidité des fouilleurs, et les larges pans de murailles brutalement éventrés dénotent le passage des chercheurs de sebakh. Les hommes se sont chargés de faire disparaître ce que le temps et l'invasion musulmane avaient épargné.

La construction des casernes des Gardes-côtes vint porter le coup final. C'était là, en effet, la mine toute proche, où maçons et soldats ne firent pas faute de puiser; il nous a été conté que des inscriptions coptes et des sculptures, impitoyablement brisées, ont servi à la construction des abreuvoirs des montures des soldats du corps des dromadaires. D'où il faut conclure que bien des documents intéressant l'art et l'histoire ont été à jamais détruits.

Au commencement de l'année 1902, M. Chassinat, Directeur de l'Institut français d'Archéologie Orientale, convaincu, après une étude approfondie du kôm, de l'existence de ruines antiques pouvant offrir un intérêt historique, voulut bien nous confier les travaux de fouilles qu'il désirait y entreprendre [1].

[1] Voir la note de M. Chassinat dans l'*Archaeological report*, 1901-1902, p. 13 sqq., de l'*Egypt-Exploration Fund*.

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur ses indications, le kôm fut attaqué dans sa partie Nord-Est. Les travaux furent ingrats et particulièrement pénibles. Il fallait continuellement lutter contre les éboulements d'une épaisse couche de sable, coulant constamment et forçant à recommencer le lendemain le travail de la veille. La situation du terrain toujours battu par un vent violent se prêtait du reste à augmenter les difficultés. Bref, il nous a été permis, malgré tout, de mettre à jour les ruines d'un établissement important jadis construit à cet endroit.

Après avoir dégagé un mur en briques crues d'une large épaisseur (environ 1 m. 80 cent., les *sebakhin* ayant tout démoli) nous avons rencontré des parties mieux conservées, et d'une très belle construction. Plusieurs chambres, d'un plan régulier, tel qu'on pourra s'en rendre compte par le relevé fait par notre collègue M. Gombert, ont été mises à jour et déblayées (fig. 1).

Leur destination parut d'abord assez problématique; mais en comparant notre trouvaille avec les ruines d'un autre couvent copte reconnu par de Bock, près d'Assiout, et connu sous le nom de deir el-Azam[1], il paraîtrait que nous avons rencontré la partie la moins importante d'un deir. C'est ce que le savant russe désigne sous le nom de cellules de moines. La même disposition et la même position sont à remarquer aux deux couvents. Au deir el-Azam, elles ont moins d'importance qu'à El-Deir, mais c'est presque le même plan. Ce sont des pièces se commandant l'une l'autre et placées près du mur d'enceinte, si toutefois il est permis de donner ce nom au large pan de muraille éventré par les *sebakhin* et rencontré au cours des travaux[2].

Des travaux méthodiques et suivis pourront seuls confirmer cette hypothèse.

Il est à remarquer que les Coptes, qui généralement n'accordaient aucun soin à la construction de leurs retraites, récoltant un peu partout des ouvriers incapables, se sont appliqués, à El-Deir, à donner un soin tout particulier à leur ouvrage. Les murs solidement établis et élevés sur le sol vierge mesurent partout 0 m. 80 cent. ou 0 m. 90 cent. d'épaisseur. L'appareil, très régulier, présente partout une grande solidité. Le sol primitif couvert d'une couche de sable, sur laquelle de la terre battue avait été placée, dénote que les habitants

[1] W. de Bock, *Matériaux pour servir à l'étude de l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, p. 88.

[2] Ce mur, au dire des indigènes, se continue très loin dans la direction nord. On le rencontre également à l'est.

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

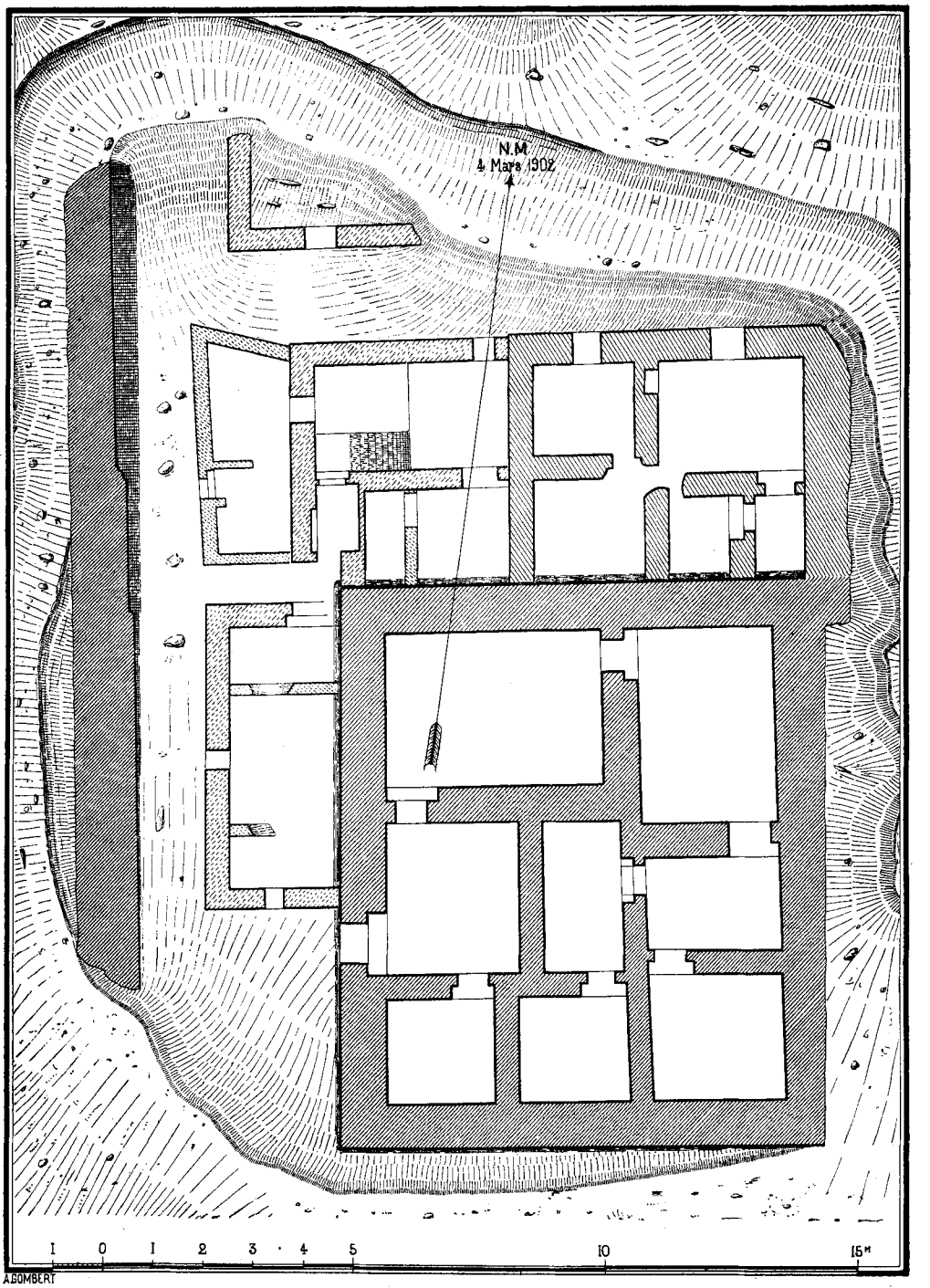


Fig. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du lieu possédaient certaines notions d'hygiène que leurs descendants dégénérés ont oublié. Du reste, il faut noter que partout, au cours des sondages, j'ai pu constater que le même soin a été apporté par les constructeurs.

El-Deir a dû être un couvent riche et important. Des colonnes de granit, des débris de marbre, et surtout quantité de cubes de mosaïque en pâte vitrifiée ont été rencontrés au cours des travaux de déblaiement. Ces cubes aux teintes diverses, devaient, en assemblage, produire l'effet le plus gracieux. Les teintes en sont très douces, très délicates. Un tout petit fragment doré prouve qu'une œuvre importante devait décorer une partie de l'édifice.

Des annexes d'un travail plus grossier et moins soigné avaient été ajoutées à la partie principale. La main-d'œuvre n'est plus la même et dénote un travail hâtif qui devait produire le plus mauvais effet. C'est là que nous avons rencontré quantité de poteries grossières, sans art, d'usage journalier pour les habitants du lieu. Ce sont de grands plateaux en terre cuite et des vases à céréales de la plus grande simplicité, sans ornementation, sans style particulier, et de date incertaine.

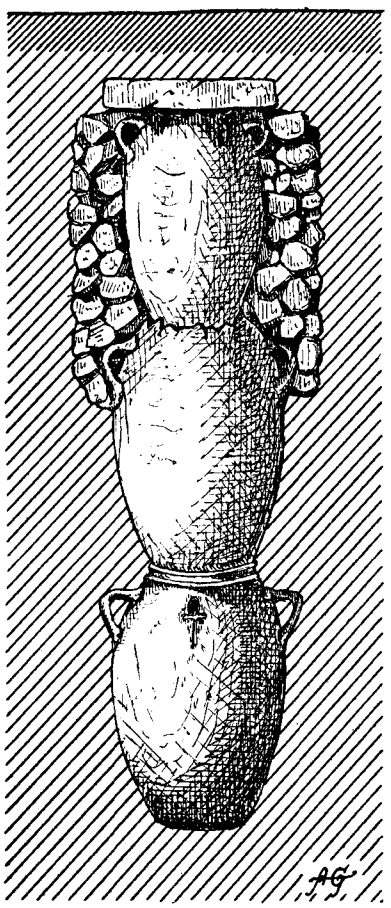


Fig. 2.

Dans une des chambres principales, au Nord de la partie déblayée, il faut signaler l'installation suivante. Trois grandes amphores à large panse placées les unes sur les autres, de façon que les deux premières, privées de leur partie inférieure, puissent communiquer avec la dernière, étaient maintenues verticalement par un bloc maçonné. Le tout recouvert d'un morceau de pierre calcaire. Sur la dernière des amphores, se lisait, gravé en petites rondelles dans la terre cuite, le signe hiéroglyphique ☥, *la vie* (fig. 2).

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au cours des sondages, j'ai rencontré un fragment d'inscription en caractères coptes, gravé sur marbre blanc. Voici ce que l'on peut en lire :

ⲱⲛϯ
ⲙⲓⲥⲁⲣ
ϯⲝⲟⲥⲟⲛ
ⲥⲩⲉⲫⲉⲭⲟ
ⲉϯ
. . . . . .

Aucune indication ne nous est fournie par ce fragment malheureusement trop mutilé.

Les fouilles d'El-Deir seront reprises incessamment et donneront, il y a tout lieu de l'espérer, des résultats plus probants que ceux que quelques jours de travail ont pu fournir. Tout fait prévoir qu'elles pourront donner des documents nouveaux pour l'histoire de l'Égypte chrétienne.

*
* *

En même temps que sur le kôm des ruines intéressantes étaient mises à jour, des sondages pratiqués de l'autre côté de la vallée amenaient la découverte d'un sépulcre antique, véritable ossuaire, rempli de débris humains. Le plus grand désordre régnait dans la sépulture : il semble que dans un moment de panique, à une époque troublée, on ait entassé là, à la hâte, des restes qu'il fallait à tout prix préserver de la profanation.

Ce caveau, fidèlement reproduit par le plan relevé par mon collègue M. A. Gombert et publié avec ces quelques notes (fig. 3), présente une grande analogie avec des tombeaux similaires découverts en Palestine aux environs de Jérusalem.

On accédait à la chambre principale après avoir franchi une double porte et un petit palier conduisant à un escalier de onze marches. On suivait ensuite un couloir formant légèrement coude et on arrivait au caveau proprement dit. De chaque côté étaient creusées dans le roc des niches profondes et très basses de plafond. Chacune avait conservé ses squelettes. Deux d'entr'elles étaient écroulées.

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'entrée du sépulcre était obstruée par un amas d'ossements. On peut évaluer à plus de vingt les cadavres qui furent ensevelis à cet endroit. Des crânes portant des traces de trépanation et de momification ont été trouvés parmi les ossements blanchis. Des poteries funéraires grossières, en très petit nombre, sont les seuls objets trouvés dans ce tombeau.

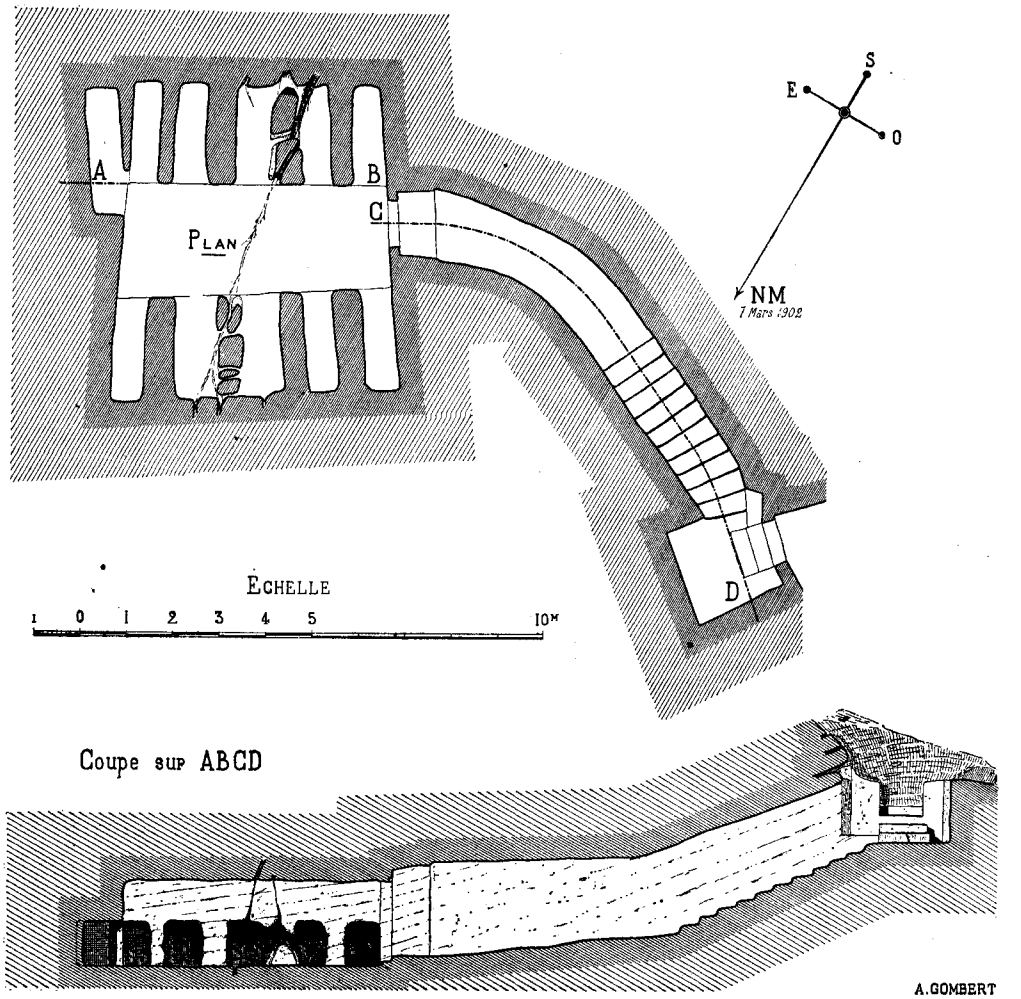


Fig. 3.

La situation de ce caveau, placé en face d'El-Deir, nous fait présumer qu'il devait servir de sépulture aux moines. Ce n'est du reste pas le seul, il en

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

existe beaucoup de semblables dans la même région, mais aucun n'a fourni encore des documents intéressants. Il est à souhaiter que l'un d'eux révèle une partie de son secret et nous fixe définitivement sur l'historique de cette région où se sont déjà rencontrés des monuments importants depuis les époques reculées de l'Égypte jusqu'aux temps chrétiens.

C. PALANQUE.

BIFAO 2 (1902), p. 163-170 Charles Palanque
Rapport sur les fouilles d'El-Deïr (1902).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net